

## Mise en réseau d'albums autour du rapport entre le texte et l'image

■ *Michaël Da Costa, instituteur primaire*

*Comment faire progresser les élèves dans leurs stratégies de lecture de l'album postmoderne ? Dans le cadre d'un travail de fin d'études visant à l'obtention du grade de bachelier instituteur primaire, j'ai voulu tester le dispositif de la mise en réseau de livres (Tauveron, 2002) en considérant les différents rapports que le texte et l'image peuvent entretenir dans l'album postmoderne, à savoir la redondance, la collaboration ou la disjonction. Cette mise en réseau d'albums peut tout à fait être adaptée dans toutes les classes. J'ai choisi de la mettre en place dans le cycle 2 (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> primaires) de l'école Arc-en-ciel de Forest qui travaille par cycle et met en œuvre la pédagogie Freinet. L'expérience s'est déroulée en avril 2015.*

Le dispositif de mise en réseau d'albums a suivi un ordre précis. Les albums ont été introduits dans l'ordre suivant :

- *Mon ballon* de Mario Ramos, qui permet une analyse de la redondance entre les textes et images ;
- *Remue-ménage chez madame K* de Wolf Erlbruch, pour l'analyse du rapport de collaboration entre le texte et l'image ;
- *L'Afrique de Zigomar* de Philippe Corentin, pour l'analyse du rapport de disjonction entre les textes et images ;
- *Le code de la route* de Mario Ramos, album sans texte qui permet, via une activité de création de texte, la mise en pratique des savoirs acquis sur les différents rapports texte/image lors des lectures précédentes.

L'objectif était de développer le regard des élèves sur la relation entre le texte et l'image des différents albums travaillés. Chaque découverte d'album a été suivie d'un moment de synthèse focalisé sur le type de rapport entre le texte et l'image mis en œuvre dans

1 Voir l'article de Graziella Deleuze dans ce même numéro.

l'album étudié. À la suite de l'analyse du troisième album, les éléments caractérisant les trois types de rapport ont été repris dans un tableau à trois colonnes.

### 1. **MON BALLON DE MARIO RAMOS**

L'album *Mon ballon* - parfait exemple d'album que l'on peut trouver dans toutes les bibliothèques - utilise le **rapport de redondance** entre le texte et l'image. Le texte fonctionne de façon autonome et les images sont surtout des illustrations. L'objectif était de rendre les élèves capables d'entrer dans le code graphique de l'album et de leur faire comprendre ce rapport de redondance entre le texte et l'image.

L'activité s'est déroulée en quatre phases. Premièrement, nous avons analysé la première de couverture. Après un temps de réflexion, les élèves ont fait part de ce qu'ils voyaient ainsi que de leurs hypothèses sur l'histoire. Cette première étape m'a permis de cerner la capacité d'observation des élèves au départ de cette nouvelle mise en réseau. Ce fut également l'occasion de réactiver la signification des termes « auteur », « titre » et « illustrateur ». La figure suivante présente les questions posées ainsi que les réponses obtenues.

*Que voyez-vous ?*

Un petit oiseau rouge sur l'arbre ; deux grands arbres ; le titre ; l'auteur ; la maison d'édition et un énorme ballon rouge qui flotte dans les airs.

*Pourquoi y a-t-il un ballon ?*

Parce que c'est le ballon du personnage de l'histoire ; c'est un ballon qui s'est envolé tout seul ; quelqu'un a perdu ce ballon.

*À qui pourrait-il appartenir ?*

Un crocodile ; un enfant ; une personne ; un personnage de conte.

*À votre avis, que va-t-il se passer dans cette histoire ?*

La personne ou le personnage à qui appartient ce ballon l'a perdu ; quelqu'un a lâché son ballon et le recherche.

*Figure 1 : découverte de la couverture de Mon Ballon.*

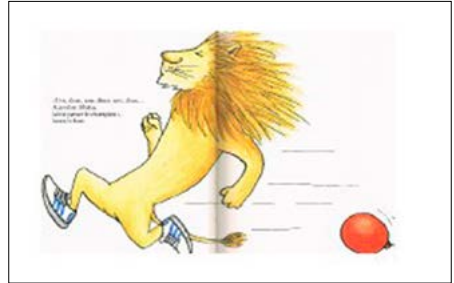
Pour la deuxième phase, la lecture de l'album, les élèves étaient assis en demi-cercle au coin de lecture. J'ai d'abord rappelé les consignes de lecture d'un album : *Je vais vous lire l'album, soyez attentifs à l'histoire. Si vous avez des questions, vous les poserez à la fin de la lecture. Vous pouvez rire si vous trouvez l'histoire drôle, mais vous ne pouvez pas m'interrompre.* Ensuite, j'ai commencé à lire l'album aux élèves en leur montrant bien les illustrations.

Dans l'album *Mon ballon*, les différents personnages que rencontre le petit chaperon rouge ont tous un comportement spécial, qui contraste avec leur physique, leur

origine. Avant l'introduction d'un nouveau personnage, le texte fournit quelques indices relatifs à ses caractéristiques. J'ai donc demandé aux élèves d'émettre des hypothèses sur le personnage qui allait se présenter.

Prenons comme exemple l'introduction du lion. Le texte le décrit comme ceci : *Ah! Qui se promène aussi par là? Un renard? Un autobus? Une locomotive?.* Cela fait penser qu'il pourrait s'agir d'un mammifère, assez costaud et très rapide. Ensuite, lorsque l'on tourne la page, on aperçoit le lion en plein sprint.

Figure 2: illustration de l'album *Mon ballon*. Le lion fait un sprint.



Prenons comme autre exemple le comportement de la girafe qui veut absolument passer incognito alors que son physique ne le permet pas vraiment à cause de son immense taille. Ou encore le rhinocéros qui cherche à se cacher derrière les arbres alors que sa morphologie l'en empêche. Les élèves ont directement saisi le caractère ironique des différentes situations.



Figure 3: illustration de l'album *Mon ballon*. La girafe est là incognito..

Dans l'album *Mon ballon*, le petit chaperon rouge entame tout au long de la narration la célèbre comptine «Promenons-nous dans les bois». C'est au moment où elle la termine que le loup entre en scène. Un petit oiseau rouge qui apparaît tout au long de l'histoire disparaît des illustrations au moment même où la comptine est complètement chantée. Il y a là une suite logique dans la narration qui a été remarquée par les élèves, tant au niveau du texte (la comptine) qu'au niveau des images (l'apparition de l'oiseau). À aucun moment, je ne leur ai demandé de faire spécifiquement attention aux illustrations. Ils l'ont fait spontanément.

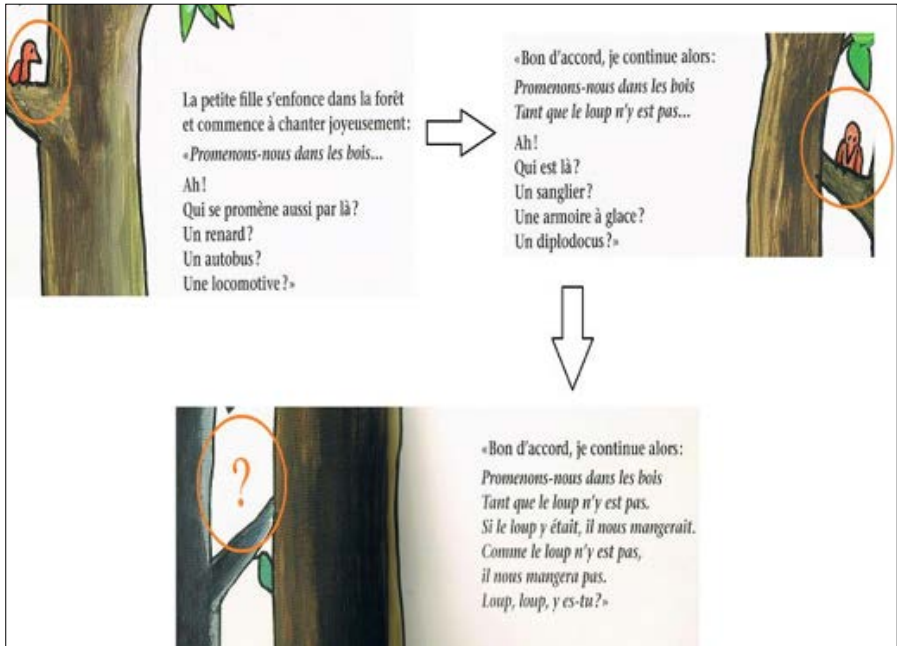


Figure 4 : illustration de l'album Mon ballon. Le petit oiseau est présent jusqu'au moment où la comptine se termine.

Je me suis arrêté au moment où le loup entre en scène, avant qu'il ne saute sur le petit chaperon rouge, pour permettre aux élèves d'émettre des hypothèses sur la fin de l'histoire. Les élèves pensaient que le loup allait faire peur à la petite et que le ballon s'envolerait ou encore que le loup la dévorerait d'un coup. Aucun d'entre eux n'a imaginé que le ballon allait éclater...

Afin de vérifier les hypothèses, j'ai tourné la page et continué la lecture de l'album.

Il y avait peu de texte, l'auteur ayant laissé beaucoup de place à l'illustration : le ballon éclate et donne lieu à une double page complètement rouge avec le mot « PAN » écrit en grand ; la frustration du petit chaperon rouge se voit sur son visage ; le loup semble surpris, déçu de cet éclat ; enfin, apparait le cri « JE VEUX MON BALLON » de la petite qui fait fuir le loup. Pour terminer la deuxième phase, nous avons discuté de l'histoire, des différents éléments relevés ci-dessus.

La troisième phase a eu lieu une fois la discussion terminée et avant d'entrer dans l'analyse du rapport entre le texte et l'image. Je voulais que les élèves développent un rapport plus émotionnel avec l'album. Pour cela, ils ont travaillé par petits groupes sur la création de la carte d'identité d'un des personnages de leur choix. Ils ont choisi le crocodile, le loup, le lion, le chaperon rouge, les flamants roses et même le ballon. Ils les ont décrits de manière précise en indiquant le prénom, la couleur, l'âge, la date de naissance, la nationalité, les hobbies, etc. Toutes les cartes d'identité créées par les élèves témoignent de leur implication dans la lecture de l'album. Le plus intéressant a été la présentation du petit chaperon rouge et du loup, les deux personnages principaux de l'album. Les élèves ont puisé dans leurs connaissances préalables de l'histoire afin de les définir au mieux (figure 5).

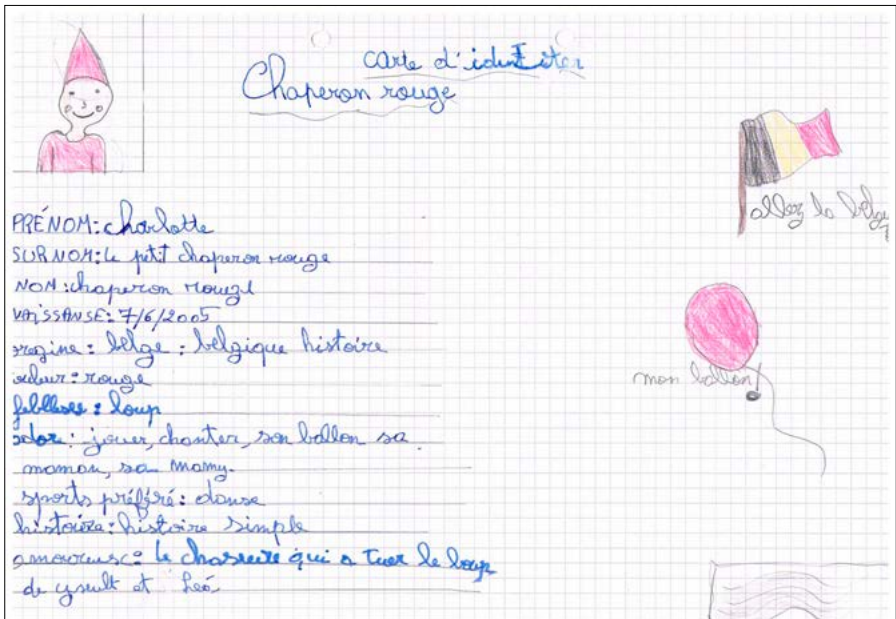


Figure 5 : cartes d'identité du loup et du petit chaperon rouge.

Les élèves ont été très loin dans l'analyse de ces personnages en indiquant les liens qu'ils avaient l'un avec l'autre. Le point faible du loup est *le cri du petit chaperon rouge*; son habitude: *chasser le petit chaperon rouge*; son repas préféré: *le petit chaperon rouge*. La faiblesse du petit chaperon rouge est *le loup*; *elle adore jouer, chanter, son ballon, sa maman et sa grand-mère*; son amoureux est *le chasseur qui a tué le loup*.

J'ai aussi trouvé intéressant de voir un groupe d'élèves présenter *le ballon* comme personnage. Je n'y avais pas pensé au moment de la création de cette activité, mais le ballon est bien un personnage comme les autres, il est même d'une importance capitale, car toute l'histoire tourne autour de lui.

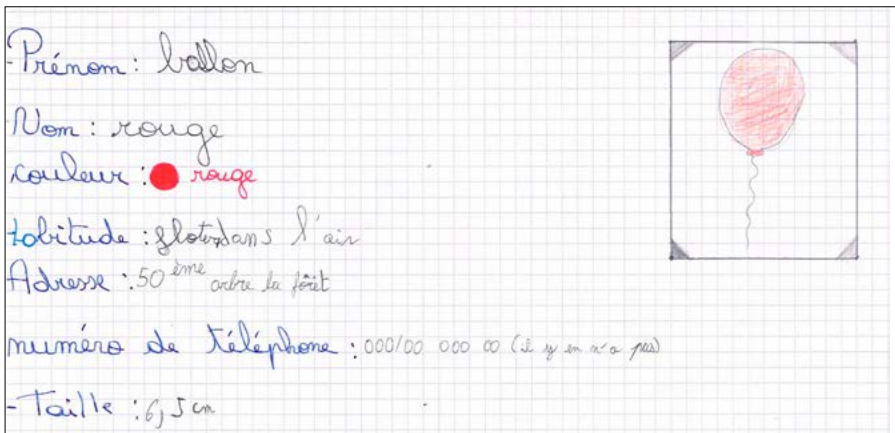


Figure 6: carte d'identité du ballon rouge.

L'analyse de l'album et les présentations terminées, il était grand temps de discuter du rapport que le texte entretient avec l'image. Pour cette quatrième phase, les élèves sont retournés à leur place et nous avons entamé une discussion autour de la compréhension de l'album. J'ai d'abord pris note des différents éléments des élèves sur le tableau noir. La figure suivante présente la discussion menée ainsi que les réponses obtenues.

*Est-ce que l'histoire est facile à comprendre ? Pourquoi ?*

Oui car l'histoire était assez simple, courte et il n'y avait pas beaucoup de texte.

*Est-ce que pour vous, les images sont importantes pour mieux comprendre l'histoire ?*

Les images sont drôles ; elles montrent la même chose que ce que dit le texte ; elles donnent de la vie au texte.

*Effectivement, avec ou sans les images, on aurait de toute façon compris l'histoire. Dans cet album, les images ne font que rendre l'album plus « attractif ». Elles permettent d'illustrer ce que l'auteur a écrit sans ajouter d'éléments supplémentaires.*

*Comment pourrait-on appeler ce genre de rapport entre le texte et l'image ?*

Le rapport simple ; le rapport hybride parce qu'il y a un mélange entre le texte et l'image ; la triple compréhension car on comprend, en gros, l'histoire, soit avec juste les images, soit avec juste le texte ou encore en mélangeant les deux.

Figure 7 : discussion sur le rapport entre le texte et les images.

C'est à ce moment-là que j'ai introduit le terme « redondance » en expliquant que, dans ce rapport, le texte peut fonctionner sans les images, qu'elles n'apportent pas d'informations supplémentaires et qu'elles sont souvent utilisées comme simple illustration de ce que l'auteur nous raconte. Ensuite, les élèves ont choisi par un vote l'appellation « triple compréhension », afin de faire figurer le terme qui leur convenait le mieux sur le panneau de synthèse (figure 10).

## **REDONDANCE ENTRE LE TEXTE ET L'IMAGE**

### **LA TRIPLE COMPRÉHENSION**

Le texte fonctionne sans les images.

Les images n'apportent pas d'informations en plus.

L'image est utilisée comme simple illustration de ce que l'auteur nous raconte.

Exemple : *Mon ballon* de Mario Ramos.

Figure 8 : panneau de synthèse sur le rapport de redondance.

## 2. REMUE-MÉNAGE CHEZ MADAME K. DE WOLF ERLBRUCH

L'objectif de la séquence était de rendre les élèves capables d'analyser un album grâce au dispositif du cercle de lecture<sup>2</sup> et d'en faire émerger la notion de **rapport de collaboration** entre le texte et l'image. Pour ce faire, j'ai utilisé l'album *Remue-ménage chez madame K.* de Wolf Erlbruch. Pour introduire le cercle de lecture, j'ai fait un rappel des règles de discussion et de fonctionnement des cercles : *On respecte le temps de paroles de chacun ; on ne se moque pas des idées des autres ; tout le monde peut participer mais personne n'est obligé de partager ses semences ; le carnet de semences est personnel, chacun y note ses idées telles qu'elles sont ; le maître du temps devra vérifier si le timing est respecté ; le rapporteur devra prendre note et expliquer ce qui a été dit dans son groupe ; il faut respecter le rapporteur, ce n'est pas un robot ni une machine à écrire ; lorsque l'enseignant lit l'album, on ne l'interrompt pas avant qu'il n'ait terminé.*

Afin que les élèves n'aient pas trop d'indications sur la narration dès le départ, j'ai caché, à l'aide d'un grand post-it, la quatrième de couverture contenant le résumé qui dévoilait déjà beaucoup d'informations. Les élèves étaient avertis : ils ne devaient en aucun cas décoller le post-it pour lire le résumé. Le cercle de lecture s'est déroulé en cinq étapes de lecture, incluant une phase de conclusion et l'identification du rapport texte/image utilisé dans l'album.

Pour la première étape, les élèves, qui venaient de recevoir leur carnet de semences<sup>3</sup>, ont observé la première de couverture.



Analyse des élèves : *On voit une femme assez grosse qui porte un gâteau et qui regarde un oiseau ; il y a une tasse de thé vert posé sur la table ; on voit une table jaune et une chaise ; on voit le titre, l'auteur et l'édition. Elle s'appelle sûrement madame K. ; c'est une espionne parce qu'elle ne dévoile pas son identité ; elle aime faire la cuisine ; elle fait le ménage comme l'indique le titre ; elle sourit à l'oiseau.*

Figure 9 : couverture de l'album *Remue-ménage chez madame K.*

<sup>2</sup> Les élèves connaissaient le dispositif, car nous l'avions déjà travaillé avec l'album *Roméo et Juliette* de Mario Ramos.

<sup>3</sup> Le carnet de semences est un outil de prise de notes suite à la lecture effectuée. Il contient des questions, proposées par l'enseignant, qui ont pour but de faire réfléchir les enfants sur des moments plus précis de l'album. Ils peuvent aussi y écrire leurs sentiments quant à la lecture, leurs hypothèses sur la suite de l'histoire, etc.



Pendant que les élèves formulaient ce qu'ils voyaient ainsi que leurs différentes hypothèses, je prenais des notes au tableau noir. Il m'a semblé important de rectifier, avec les élèves, le terme « Remue-Ménage » qui signifie une agitation bruyante de personne qui vont dans tous les sens<sup>4</sup>, car ils n'en connaissaient pas le sens. Je ne voulais absolument pas réagir sur les autres éléments qui fonctionnent comme autant d'hypothèses à valider ou infirmer tout au long de la découverte de l'album.

Ensuite, les élèves ont ouvert l'album et ont découvert une première double page remplie d'illustrations et vide de texte. Ils devaient l'analyser, ainsi que noter leurs observations et leurs hypothèses dans les carnets de semences. D'entrée de jeu, le rapport à l'image est omniprésent. Toutes les réponses obtenues ont résulté d'une analyse d'images sans texte. Les rapporteurs se sont chargés par la suite de partager les éléments recueillis dans leur groupe.



Figure 10 : première double page de l'album Remue-ménage chez madame K.

Voici les éléments obtenus lors de la mise en commun : Elle fait le ménage, le repassage, les tâches ménagères ; il y a partout des gâteaux ; elle touille dans sa tasse de thé : elle a l'air triste ; le monsieur a un grand sourire ; c'est peut-être son mari ; ils vont divorcer ; il y a trois chats ; elle porte un tablier noir ; elle est mal habillée ; elle change une ampoule ; il y a des taches noires , il y a des images bleues ; on dirait que ces taches, c'est parce qu'elle est triste ; elle regarde le monsieur qui ne fait rien.

Nous avons alors commencé l'étape deux qui consistait en la lecture de la première partie de l'album jusqu'à l'énorme tâche noire qui recouvre toute une page. Une fois cette lecture terminée, les élèves ont directement pris des notes dans leur carnet de semences. Ils pouvaient retourner dans leur livre pour vérifier des informations, mais ne devaient jamais aller au-delà de la page marquée par un trombone (seul repère possible dans un album qui ne comporte pas de numérotation de page).

<sup>4</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/remue-m%C3%A9nage/68102> consulté le 15 mai 2015

La première partie de cet album introduit madame K et monsieur K. L'auteur les décrit et fait mention des taches noires et nuages bleus sans clairement expliciter leur fonction dans le texte. Tout se joue dans le rapport entre le texte et l'image. Les élèves ont compris que les nuages bleus étaient les pensées de madame K au moment où le texte explique que madame K s'inquiète et s'imagine un bus renversé en face de sa maison et où l'illustration totalement bleue qui l'accompagne montre un bus renversé.

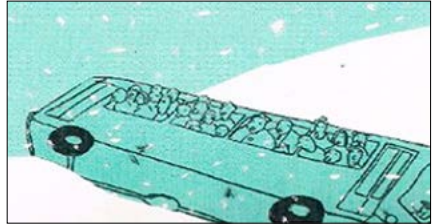


Figure 11 : illustration de l'album Remue-ménage chez madame K. Le bus renversé.



Ils ont aussi remarqué le contraste entre les époux. madame K se fait du souci. On en trouve la preuve autant dans le texte (Elle s'inquiétait, se tracassait, s'effrayait, comptait et recomptait.) que dans l'image (les taches noires, les pensées bleues). Monsieur K, quant à lui, est insouciant ; il essaye de soutenir sa femme en la réconfortant : *De quoi as-tu peur ?* Il alla préparer pour sa femme un thé à la menthe, soutien que l'on retrouve dans l'illustration.

Figure 12 : illustration de l'album Remue-ménage chez madame K. Les deux époux.



La dernière page de cette seconde étape montre madame K qui se laisse envahir par toutes ses pensées négatives au point qu'elles recouvrent quasi l'entièreté de la page.

Figure 13 : illustration de l'album Remue-ménage chez madame K. La noirceur envahit toute l'image.

Une fois les semences récoltées par les rapporteurs, la mise en commun a permis de vérifier les observations et les hypothèses formulées par les élèves. Voici les semences des élèves : *Madame K est tout le temps inquiète ; elle imagine plein de choses négatives ; le monsieur est bien son mari ; il la soutient mais ne fait rien pour elle à part le thé ; ses pensées négatives sont représentées par les taches noires ; son imagination est représentée en bleu ; il y a le stéréotype de la femme qui fait tout et du mari qui ne fait rien ; l'énorme tache noire va envahir madame K ; l'oiseau noir va prendre toutes les taches noires de madame K.*

Dans la troisième étape du cercle de lecture, les élèves ont reçu, avant de commencer la lecture individuelle de la suite de l'histoire, une piste spéciale. Je l'avais écrite au tableau : « Voir le comportement de madame K et de monsieur K ». Dans la phase de lecture individuelle, ils avaient le droit de me poser des questions uniquement sur le vocabulaire.

En posant d'autres questions, ils risquaient de dévoiler des informations aux autres élèves. Dans cette partie de l'album, madame K rencontre un merle. Il est blessé et ne sait pas voler. Elle va donc s'occuper de lui. Tous les soucis de madame K sont concentrés en un seul petit être, le merle. Le texte vient renforcer cette idée : *Elle oublia tout, elle s'inquiéta pour une bonne raison*. Elle considère l'oiseau comme son propre enfant : *Je vais l'élever. Tous les parents oiseaux font ça pour leurs enfants*, et en prend extrêmement soin : *Avec mille précautions, elle prit la petite créature*.

Grâce à la piste spéciale, les élèves ont observé que madame K arrête de se faire du souci. Le merle, représenté en noir, a très vite été assimilé aux taches noires qui avaient disparu. Il y a disparition des taches noires et donc disparition des pensées imaginaires négatives. madame K focalise désormais son attention sur l'occupation de l'oiseau. monsieur K, quant à lui, sourit tout le temps, il effectue de nombreuses d'activités (il peint, il fait de la musique, il bricole). Il a vraiment l'air de profiter de la vie et ne se soucie pas trop de sa femme avec son merle, comme en témoigne la répétition de sa phrase « fétiche » : *Fais ce que tu as à faire*.

La mise en commun des semences était très importante à ce moment de l'histoire, car c'est le début du tournant pour madame K. Les élèves ont relevé les points suivants : *L'oiseau est un merle ; madame K s'occupe du merle comme si c'était son enfant ; son mari ne fait pas attention à eux, il préfère s'occuper tout seul ; le chat est toujours près du mari ; tous ses problèmes sont partis grâce au merle ; comme elle fait attention au merle, elle ne pense plus aux mauvaises choses ; sa vie va changer ; le merle s'appelle Poupard ; elle veut apprendre au merle comment voler ; le merle va fuir quand il aura appris à voler*.

La quatrième étape du cercle de lecture, qui correspond à la troisième partie de l'album, s'est déroulée sous la forme d'une lecture collective. Je lisais l'album et les élèves suivaient, en même temps, dans l'album. Cette partie était assez courte, car



j'ai choisi de ne lire qu'une seule double page, celle de l'escalade, essentielle pour comprendre le changement de comportement de madame K. Pour la première fois, elle prend un risque en escaladant l'arbre du jardin afin de mieux montrer à Poupard comment voler. Son mari commence enfin à prendre conscience de l'évolution de sa femme et se pose des questions : *Tout en vaquant à ses occupations favorites, monsieur K l'observait du coin de l'œil [...] C'était bien la première fois que sa femme montait aux arbres. Mais quelle mouche la piquait ?*

Figure 14 : illustration de l'album Remue-ménage chez madame K. Madame K monte dans l'arbre.

Cette partie de l'histoire montre le début d'une inversion de rôle entre les époux. Les élèves l'ont vite compris. Pour preuve, voici les éléments de la mise en commun : *Madame K change complètement, elle prend des risques ; monsieur K commence à s'inquiéter pour sa femme ; il va devoir changer son comportement ; madame K va tomber et se faire mal ; Poupard va réussir à voler ; elle devient positive et encourage son petit ; elle considère le merle comme son enfant ; elle s'inquiète seulement pour son oiseau.*

La dernière étape de lecture fut individuelle. Ainsi, chacun pouvait, directement après avoir terminé sa lecture, écrire ses semences dans son carnet. Deux questions sur la fin de l'histoire étaient posées :

- Le comportement de madame K change-t-il ? Si oui, comment et pourquoi ?
- Selon vous, madame K vole-t-elle vraiment ?

Je voulais induire l'idée que madame K prend son envol de manière imagée afin que les élèves comprennent vraiment le sens de l'album. Dans cette dernière partie, les inquiétudes de madame K sont toujours présentes, mais elles sont maintenant ciblées sur l'oiseau : *La tête farcie de ces angoissantes questions.* Elle arrive quand même à relativiser en s'évadant : *Madame K se prit à contempler...* . On l'a retrouvée dans un état d'apaisement, de bonheur, de tranquillité et de sérénité. Elle est au-dessus du monde (de tous ses tracas de la vie quotidienne). Madame K s'envole, se libère de ses angoisses, elle est libre.

Cependant, elle est encore hésitante (comme le petit oiseau qui apprend à voler petit à petit). Ils apprennent et évoluent ensemble : *Tu viens ? On va essayer ensemble.* Madame K apprend réellement au merle comment faire afin d'être capable de voler seul. En échange, celui-ci l'aide à prendre son envol (à s'évader). Au fur et à mesure des balades dans les airs, elle prend une certaine assurance, elle paraît plus heureuse : *Ils se risquèrent de nouveau un peu plus loin, survolant le pré des vaches.*

Monsieur K remarque qu'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire et que sa femme est enfin apaisée : *Eh bien, les merles, avez-vous volé ?* Il se rend compte qu'il doit commencer à s'investir au sein du couple : *Et il se mit à réfléchir à ce qu'il allait cuisiner.*

*Figure 15 : illustration de l'album Remue-ménage chez madame K. Madame K discute avec l'oiseau, puis ils se mettent à voler.*



La mise en commun, suite à ce passage du livre, était la plus enrichissante de toutes car elle a permis l'aboutissement du cercle de lecture et la vérification de l'évolution des hypothèses de départ.

*Le comportement de madame K change-t-il ? Si oui, comment et pourquoi ?*

Grâce au merle, madame K oublie ses tracas de la vie quotidienne. Elle a une nouvelle mission, celle d'élever le merle afin qu'il puisse voler. On peut voir que toutes ses pensées négatives ont disparu, car on ne les voit plus sur les illustrations.

*Selon vous, madame K vole-t-elle vraiment ?*

Non, c'est pour montrer qu'elle reprend goût à la vie, à la liberté. On voit qu'elle a pris son envol parce que sa tête s'est vidée de toutes ses mauvaises pensées alors elle est devenue plus légère comme une plume.

*Figure 16 : réponses des élèves aux deux questions posées initialement.*

L'analyse de l'album et le cercle de lecture terminés, le moment était venu de discuter du rapport que le texte entretient avec l'image. Pour commencer, j'ai demandé aux élèves si cet album utilisait le même rapport que *Mon ballon*, donc celui de redondance. Ils m'ont répondu que non, car dans l'album *Remue-ménage chez madame K.*, les images apportent beaucoup d'informations en plus du texte. Ensuite, j'ai approfondi la discussion.

*Est-ce que l'histoire est facile à comprendre ?*

Pas vraiment au début, mais avec les images on comprend plus facilement, car elles donnent beaucoup d'indications, beaucoup d'informations en plus.

*Est-ce que pour vous, les images sont importantes pour mieux comprendre l'histoire ? Et pourquoi ?*

Oui, on comprend mieux avec les images. Les taches noires s'effacent au fur et à mesure de l'histoire.

*Effectivement, sans les images, la compréhension du texte aurait été plus difficile et certaines parties de l'album auraient manqué de ce petit plus qu'apportent les illustrations. On peut donc dire que le texte a besoin de l'image pour être plus riche.*

*Quel nom pourrait-on donner à ce rapport entre le texte et l'image ?*

Le rapport compliqué ; le rapport pas simple ; la compréhension unique ; l'album hybride car il faut mélanger les deux pour comprendre.

*Figure 17 : approfondissement de la discussion.*

C'est à ce moment-là que j'ai introduit le terme de collaboration en expliquant qu'il y a un travail qui s'effectue entre le texte et l'image, que les illustrations sont réfléchies car elles permettent de mieux comprendre l'histoire ; elles rendent le texte plus riche. Ensuite, les élèves ont choisi par un vote d'écrire « le rapport hybride » comme terme supplémentaire sur le panneau de synthèse.

<b>REDONDANCE ENTRE LE TEXTE ET L'IMAGE</b>	<b>COLLABORATION ENTRE LE TEXTE ET L'IMAGE</b>
<p><b>LA TRIPLE COMPRÉHENSION</b></p> <p>Le texte fonctionne sans les images.</p> <p>Les images n'apportent pas d'informations en plus.</p> <p>L'image est utilisée comme simple décoration à ce que l'auteur nous raconte.</p> <p>Exemple : <i>Mon ballon</i> de Mario Ramos.</p>	<p><b>LE RAPPORT HYBRIDE</b></p> <p>Le texte et l'image travaillent ensemble.</p> <p>L'image permet de mieux comprendre l'histoire.</p> <p>L'image rend le texte plus riche.</p> <p>Exemple : <i>Remue-ménage chez madame K</i> de Wolf Erlbruch</p>

Figure 18 : panneau synthèse sur le rapport de collaboration.

### 3. L'AFRIQUE DE ZIGOMAR DE PHILIPPE CORENTIN

Le dernier rapport travaillé a été celui de disjonction entre le texte et l'image, à partir de l'album *L'Afrique de Zigomar* de Philippe Corentin. Pour aborder le **rapport de disjonction**, nous avons travaillé le texte et l'image séparément. J'ai lu l'album aux élèves sans leur montrer les images. J'ai entrecoupé la lecture par des questions pour éveiller l'intérêt des élèves, pour m'assurer de leur compréhension et pour que le temps de lecture ne leur paraisse pas trop long. Puis, nous avons un peu discuté des personnages, du résumé de l'histoire et les élèves pouvaient me poser des questions sur la narration.

Ensuite, j'ai distribué à chacun des élèves d'un groupe une feuille différente reprenant une partie écrite de l'histoire surmontée d'un grand cadre. Les élèves devaient alors dessiner dans ce cadre ce que le texte, l'histoire, leur évoquait. Le but était que lors de la confrontation entre leurs productions et les images de l'album, les élèves se rendent compte du rapport de disjonction entre le texte et l'image par l'examen des différences entre les dessins produits et les illustrations de l'album. L'objectif

de cette séquence était de rendre les élèves capables de comprendre le rapport de disjonction en entrant d'abord par le texte puis par les images. La figure suivante présente les quatre extraits distribués aux élèves pour la réalisation de cette phase durant laquelle ils devenaient les illustrateurs du récit.

**1) L'Afrique! L'Afrique!.** Les deux passagers sont réveillés en sursaut par les cris de Zigomar.

*Là! Un éléphant s'exclame Zigomar. Regardez ses défenses!. Tu es sûr que c'est un éléphant? dit la grenouille. Je ne voyais pas ça comme ça! Moi non plus! dit le souriceau.*

**2) Regardez! Des singes! s'esclaffe Zigomar. Comme ils sont drôles!**

*Je ne voyais pas ça comme ça! dit Pipoli déçu. Moi non plus! dit la grenouille. Et en plus on n'a pas de chance: il neige.*

**3) Attention!** hurle Zigomar. *Des crocodiles!* Les trois amis réussissent à s'envoler juste à temps. *Je ne voyais pas ça comme ça!* constate une nouvelle fois Pipoli. *Non mais, ça veut dire quoi ça, je ne voyais pas ça comme ça? Vous n'êtes jamais contents!* s'insurge Zigomar. *Continuez à mettre ma parole en doute et vous rentrez à pied! Parole de Zigomar!*

**4) Zigomar, furieux, se pose et fait descendre les deux insolents. Avoue quand même qu'elle est bizarre, ton Afrique!** se défend Pipoli. Zigomar s'apprête à remettre l'impertinent à sa place.

Il n'en a pas le temps. *Un lion!* hurle-t-il. *Sauvons-nous!* Mais la glace a alourdi ses ailes, il n'arrive pas à prendre son envol. *Poussez! Poussez!* s'essouffle Zigomar qui dérape sur la piste verglacée. *Plus vite! Plus vite!* Les trois explorateurs décollent encore une fois de justesse. Les griffes du fauve les ont frôlés. Ils ont eu trop peur. Ils ont trop froid. Ils décident de rentrer.

Figure 19: extraits distribués aux élèves à partir desquels ils ont produit un dessin.

Les élèves se sont pris au jeu d'illustrateurs et ont respecté soigneusement ce que le texte racontait. La mise en commun allait produire un choc, dans le bon sens du terme, utile pour l'introduction du rapport de disjonction. Dans le coin lecture, les élèves ont alors présenté, s'ils le souhaitaient, leur dessin. Les autres groupes devaient deviner à quel passage les dessins correspondaient en se référant à la lecture effectuée auparavant. Chaque élève pouvait expliquer son dessin aux autres et exprimer son ressenti. Une fois le partage des dessins terminés, j'ai relu l'album aux élèves, mais cette fois en montrant les images. Les yeux des élèves se sont écarquillés au moment où Zigomar se trompe de direction et se dirige vers le pôle Nord. Dès lors, ils avaient compris que leurs dessins ne correspondraient pas aux illustrations de l'album.



Le décollage a été difficile, mais les trois amis sont maintenant à bonne hauteur.  
« Dis, Zigomar, connais-tu le chemin ? » s'inquiète Pipioli.  
« Ne t'en fais pas, Zigomar s'est renseigné », le rassure le merle. « C'est simple : pour savoir où est le sud, tu regardes où se lève le soleil, tu vas tout droit et au premier éléphant c'est l'Afrique. »

Figure 20: extrait de l'album L'Afrique de Zigomar. Zigomar fait le contraire de ce qu'il dit. Il se dirige dans le sens opposé à celui du soleil.

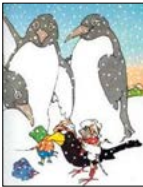
Pendant la lecture de la suite de l'album, je prenais soin de m'arrêter aux quatre passages que les élèves avaient dû illustrer. On comparait ensuite leurs dessins et l'illustration de l'album afin de bien rendre compte du rapport de disjonction (figure 21).



*Illustration correspondant au passage numéro 1*



*Illustration correspondant au passage numéro 2*



*Illustration correspondant au passage numéro 3*



*Illustration correspondant au passage numéro 4*



*Exemple de dessins d'élèves*



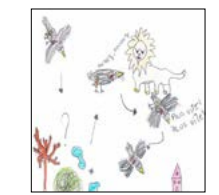
*Exemple de dessins d'élèves*



*Exemple de dessins d'élèves*



*Exemple de dessins d'élèves*



*Figure 21 : confrontation des illustrations de l'album et des dessins produits par les élèves.*

Une fois l'analyse de l'album achevée, nous avons discuté du rapport que le texte entretient avec l'image.

*Est-ce que les images que vous avez dessinées ressemblent à celles de l'album ?*

Non pas du tout, c'était l'opposé, car Zigomar s'est trompé de chemin.

*Vous pouvez m'expliquer ce qu'il se passe dans cette histoire ?*

Zigomar se trompe de chemin, il se dirige au pôle Nord au lieu d'aller en Afrique.

*Est-ce qu'il était possible de le savoir en ne lisant que le texte ?*

Non, c'est impossible. C'est seulement quand on a vu l'image avec Zigomar qui se dirige vers le pôle Nord qu'on a pu comprendre ce qui allait se passer.

*Peut-on dire que les images et le texte racontent des choses complètement différentes ?*

Oui, en plus on le voit avec nos dessins.

*Rappelez-vous, nous avons déjà vu le rapport de redondance et celui de collaboration. Est-ce que l'album que nous venons de travailler fait partie d'un de ces deux rapports ?*

Non. Dans cet album, le texte et l'image se contredisent.

*C'est exact ; le texte et l'image ne disent pas la même chose, ils se contredisent. Comment pourrait-on nommer ce rapport ?*

L'album contraire ; le texte et image différents ; le rapport lire et regarder.

Figure 22 : discussion sur le rapport de disjonction.

Ensuite, j'ai introduit le terme de disjonction en expliquant aux élèves que, dans ce rapport, le texte et l'image se contredisent, l'image raconte autre chose que le texte, le texte raconte autre chose que l'image. Pour terminer, les élèves ont choisi par un vote le terme « album contraire » pour désigner ce rapport et le faire figurer sur le panneau de synthèse (figure 23). Les trois types de rapport ayant été analysés et contextualisés, nous avons alors en classe trois panneaux reprenant chacun des rapports.

### **REDONDANCE ENTRE LE TEXTE ET L'IMAGE**

#### **LA TRIPLE COMPRÉHENSION**

Le texte fonctionne sans les images.

Les images n'apportent pas d'informations en plus.

L'image est utilisée comme simple décoration à ce que l'auteur nous raconte.

Exemple : *Mon ballon* de Mario Ramos.

### **COLLABORATION ENTRE LE TEXTE ET L'IMAGE**

#### **LE RAPPORT HYBRIDE**

Le texte et l'image travaillent ensemble.

L'image permet de mieux comprendre l'histoire.

L'image rend le texte plus riche.

Exemple : *Remue-ménage chez madame K* de Wolf Erlbruch

### **DISJONCTION ENTRE LE TEXTE ET L'IMAGE**

#### **L'ALBUM CONTRAIRE**

Le texte et l'image se contredisent.

L'image raconte autre chose que le texte.

Exemple : *L'Afrique de Zigomar* de Philippe Corentin.

Figure 23 : panneau synthèse sur le rapport de disjonction.

#### 4 LE CODE DE LA ROUTE DE MARIO RAMOS

Après avoir joué le rôle d'illustrateurs lors de la séquence sur l'album *l'Afrique de Zigomar*, les élèves vont se mettre dans la peau de l'auteur. L'album *Le code de la route* ne contient pas de texte. L'objectif de cette séquence était de rendre les élèves capables d'exploiter les différents types de rapports textes/images, en complétant par écrit un album sans texte. Les élèves divisés en six groupes ont pioché au hasard entre le rapport de collaboration et redondance. Ensuite, les élèves se sont mis dans la peau d'un auteur d'album et après une étape d'analyse de l'album *Le code de la route*, ils ont rédigé un texte qui entretient soit un rapport de collaboration, soit un rapport de redondance avec les illustrations. Le rapport de disjonction étant plus complexe, il aurait été amené plus tard seulement si un groupe s'en sentait capable.



L'activité s'est déroulée en quatre phases. Premièrement, je leur ai montré la première de couverture en leur demandant de dire ce qu'elle nous apprend.

Réponses des élèves :

*On voit le titre, le code de la route ; il y a une petite fille ; elle est habillée en rouge ; c'est peut-être le chaperon rouge ; il y a l'auteur et la maison d'édition ; elle se balade dans la forêt ; ce sera une histoire sur le permis ; elle va apprendre le code de la route ; l'album va raconter une histoire de comment conduire dans une forêt.*

Figure 24 : page de couverture de l'album *Le code de la route*.

La deuxième phase fut le moment de « lecture » de l'album. Les élèves assis en demi-cercle face au coin de lecture, je leur ai montré l'album image après image. Suite à cette « lecture », j'ai engagé une discussion avec les élèves.

*Qu'est-ce que cet album a de spécial ?*

Il n'y a pas de texte, que des images, des illustrations.

*Est-ce qu'on sait de quoi parle l'album ?*

Non, pas vraiment, car il n'y a que des images. On peut imaginer une histoire, mais on ne sait pas savoir ce que l'auteur voulait dire.

*Est-ce que vous pouvez mettre cet album dans un rapport que nous avons travaillé ?*

Non, parce qu'on a appris le rapport entre le texte et l'image, mais ici il n'y a pas de texte.

*Oui c'est exact, c'est pourquoi vous allez devoir inventer une histoire à cet album. Mais il y aura une contrainte ; vous allez devoir choisir entre le rapport de collaboration et celui de redondance pour réaliser cette activité.*

Figure 25 : discussion autour de l'album *Le code de la route*.

L'album ayant été découvert et le projet de l'activité expliqué, les élèves sont passés à phase de création du texte pour l'album, qui se déroulait en deux étapes. Durant la première étape, les élèves m'ont raconté l'histoire (pour chaque image). Il a parfois été nécessaire de leur faire reformuler certains passages. Cela a permis de mieux structurer leur discours et d'obtenir une meilleure cohérence de l'histoire.

La seconde étape a pris la forme d'une dictée à l'autre. Par équipe, chaque élève proposait ses idées pendant que l'un d'entre eux jouait le rôle de scribe (ces rôles s'inversant au fur et à mesure de la construction de la narration). Pour cela, les élèves avaient à leur disposition tous les outils (le dictionnaire, la farde des règles de grammaire déjà observées en classe et le Bescherelle) pour affiner l'orthographe et la syntaxe de leurs productions. L'orthographe n'a pas été évaluée, car l'objectif de cette séquence était de vérifier la compréhension des trois rapports travaillés auparavant. Ensuite, ils sont venus me montrer leur texte afin que je les dirige à nouveau si nécessaire, ceci pour que leurs productions soient les plus élaborées possibles.

Ce projet s'est finalisé par la lecture des productions au coin lecture face aux autres groupes. Les auditeurs devaient alors dire à quel type de rapport l'histoire lue se référait. Cela m'a permis de voir à quel point les élèves maîtrisaient les différents rapports entre texte et images. Ces productions de textes ont marqué la fin de la mise en réseau autour des différents rapports entre le texte et l'image.

### **DISCUSSION**

Pour aboutir à cette analyse des rapports que peuvent entretenir le texte et l'image dans les albums postmodernes, c'est tout un ensemble de moyens qu'il a fallu déployer.

D'une part, le choix des albums a été réfléchi de telle sorte que chacun d'entre eux présente les caractéristiques nécessaires pour travailler les trois rapports qui existent entre le texte et l'image dans les albums de jeunesse.

D'autre part, je me devais de veiller à choisir un dispositif qui mette bien en évidence ces rapports à analyser avec les élèves. Par exemple, si au lieu faire une confrontation entre les dessins des élèves et les illustrations de l'album pour le rapport de disjonction avec l'album *L'Afrique de Zigomar* de Philippe Corentin, j'avais travaillé ce dernier sous la forme d'un cercle de lecture, il est probable que les disparités entre texte et images auraient moins marqué l'esprit des élèves et la notion de disjonction aurait été plus difficile à mettre en valeur.

En outre, la lecture découverte au coin lecture pour travailler le rapport de redondance avec l'album *Mon ballon* de Mario Ramos me paraissait le plus adéquate, car c'est le rapport le plus "simple" à comprendre pour les élèves. C'est aussi le rapport le plus courant dans l'ensemble des albums de jeunesse. À la suite du dispositif de lecture-

découverte, j'ai utilisé l'outil de la création des cartes d'identités des personnages de l'album afin de vérifier la compréhension de la narration. Grâce à ce dispositif, j'ai pu remarquer que les élèves, pour la réalisation des cartes d'identité, vont rechercher dans leurs connaissances préalables des éléments complémentaires à ce qu'ils viennent d'apprendre afin de définir au mieux les personnages de l'album. J'ai aussi trouvé intéressant de voir un groupe présenter comme personnage "le ballon".

Travailler le rapport de collaboration autour de l'album *Remue-ménage chez madame K* de Wolf Erlbruch avec comme dispositif le cercle de lecture était bien réfléchi. Le cercle de lecture contient pas mal d'outils tels que le carnet de semences, le cahier de rapporteur, et le tableau noir qui sert de support supplémentaire à l'activité. Ces outils servent de traces à l'activité, ils permettent de développer l'autonomie du groupe-classe et de redonner confiance aux élèves quant à leurs capacités. C'est pourquoi, étant donné que le rapport de collaboration est plus complexe dans l'analyse de l'album, il était important d'utiliser le cercle de lecture avec tous ses outils-traces, qui sont variés, réfléchis et choisis par l'enseignant, tout en étant construits par les élèves. J'ajouterai que le carnet de semences est le cahier des secrets des élèves, celui où ces derniers vont pouvoir s'exercer, essayer une nouvelle stratégie, tâtonner, à l'abri du contrôle de l'enseignant. Sauf cas exceptionnel, et à la demande de l'enfant, je ne dois pas y mettre le regard. Cette pratique a pour raison la volonté de rassurer et de responsabiliser l'élève. C'est aussi un espace de liberté dans la limite des règles imposées par l'activité.

*L'Afrique de Zigomar* de Philippe Corentin a permis de travailler le rapport de disjonction via un dispositif de lecture simple avec une production d'images par les élèves permettant la confrontation entre leurs réalisations et les illustrations de l'album. Contrairement au cercle de lecture, pour cette troisième activité, le dispositif et les outils sont très proches au point qu'ils peuvent se confondre. Comparer les réalisations des élèves avec les illustrations de l'album était la stratégie la plus pertinente à mettre en place. En effet, lorsque les élèves se sont aperçus que ce qu'ils avaient imaginé était complètement à l'opposé de ce que l'illustrateur avait produit, ils ont directement compris de quel type d'album il s'agissait. De ce fait, l'explication du rapport de disjonction a été formulée de manière spontanée.

Les trois activités menées ont été structurées grâce à l'outil des panneaux de synthèse. Ils servent de support jusqu'à la fin de l'année, de sorte que les élèves puissent s'y référer au fil de leurs lectures et observer le travail accompli.

### CONCLUSION

À la suite de cette mise en réseau d'albums, je me suis aperçu que les élèves mettent très vite en œuvre des stratégies pour prélever des indices dans l'image (analyse des couleurs, "coups de crayon" de l'illustrateur, etc.). Ils affinent, au fil des albums travaillés, leur regard d'observateur face aux informations que donnent les illustrations des albums. Dès lors, la lecture d'images confrontée à la lecture du texte permet une meilleure interprétation de l'histoire. Ils ont donc pu acquérir des stratégies leur permettant d'automatiser l'acte de lire et de comprendre les relations entre le texte et l'image.

C'est pourquoi, maintenant que je suis titulaire de ma classe, lorsque nous travaillons autour d'un album, je ne laisse jamais de côté le fait que l'image est porteuse de sens.

### BIBLIOGRAPHIE

Deleuze G. (2014). L'album postmoderne, un genre en voie de complexification. *Enjeux* n°88 : 21-48.

Tauveron C. (2002). *Lire la littérature à l'école*. Paris : Hatier.

Terwagne S., Vanhulle, S., Lafontaine, A. (2006). *Les cercles de lecture : Interagir pour développer ensemble des compétences de lecteur*. Bruxelles : De Boeck.

### POUR ALLER PLUS LOIN

Dufays J-L., Gemmene L., Ledur D. (1996). *Pour une lecture littéraire, histoire, théorie, piste pour la classe*. Bruxelles : De Boeck.

Dumortier J-L. (2015). Dispositif didactique et apprentissage. *Français dans le mille* n°242.

Pasa, L., Ragano, S., et Fijalkow, J. (dir.) (2006). *Entrer dans l'écrit avec la littérature de jeunesse*. Paris : ESF.

Gaiotti, (2007). L'ironie des albums, regard et discours obliques. In *Texte et images dans l'album et la bande dessinée pour enfants*. Grenoble : CRDP Académie de Grenoble.

Grossmann F. (1996). *Que devient la littérature enfantine lorsqu'on lit aux enfants d'école maternelle ?* INRP n°13.

Poslaniec C., Houyel C., Lagarde H. (2010). *Comment utiliser les albums en classe*. Paris : Retz.

Poslaniec C. (2003). *Pratique de la littérature de jeunesse à l'école*. Paris : Hachette éducation.

Tauveron C., BouSSION J., Schöttke M. (1996). *Lecture, écriture et culture au CP*. Paris : Hachette.

Van Der Linden S. (2006), *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay : L'atelier du poisson soluble.

### ALBUMS

Ramos M. (2010). *Le code de la route*. Bruxelles : Pastel.

Corentin P. (2001) *L'Afrique de Zigomar*. Paris : L'école des loisirs.

Wolf E. (1996) *Remue-ménage chez madame K*. Toulouse : Milan.

Ramos M. (2012). *Mon ballon*. Paris : L'école des loisirs.